

Frère Le Bail présente son labo de Sciences Naturelles.

(entretien paru dans "Le Likès" 134 mars 1969)

Le Frère François Le Bail est trop ancien dans la maison pour être présenté. Nous savons tous quelle passion l'anime pour la Géologie. Notre reporter X. Mourrain (1ère B) a été lui rendre visite dans son laboratoire pour lui poser quelques questions.

- On dit que vous possédez l'une des plus grandes collections minéralogiques privées de France. Qu'en pensez-vous?

- D'abord une petite mise au point: les collections géologiques et minéralogiques du Likès appartiennent à l'école et ne sont pas une propriété personnelle.

Nos collections, sans être très importantes, constituent cependant un ensemble qui dépasse largement les besoins de l'enseignement secondaire. Parmi les collections privées françaises elles sont en bonne place, ce qui leur a valu d'être inscrites à l'inventaire des Collections françaises de Minéralogie. Les inventaires nationaux ont été regroupés par l'Association Internationale de Minéralogie dans un Inventaire mondial publié par cette Association.

- Vous est possible de nous donner le nombre des échantillons des collections du Likès?

- Il est difficile de fournir des nombres exactes en raison de l'importance des réserves en cours d'étude, accumulées dans les 250 grands tiroirs des différents meubles (200 tiroirs de 75 X 60 cm et 50 tiroirs de 60 X 40 cm).

Les 2 600 échantillons exposés en vitrines (environ 50 mètres carrés de vitrines) se répartissent comme suit:

- 350 échantillons minéraux de grand luxe dans la grande vitrine murale de 7,5 X 2 m.
- 1015 échantillons dans les vitrines des trois meubles en épi affectés: le 1er à la Minéralogie systématique, le 2ème à la Minéralogie armoricaine, le 3ème à la Minéralogie de l'Uranium.
- 263 échantillons de roches et 850 fossiles exposés dans les trois autres meubles en épi, le 1er comportant, sur une face, la pétrographie et sur l'autre les fossiles du Primaire; le 2ème, les fossiles du Secondaire (1ère face) et tertiaire (2ème face); le 3ème, spécialement consacré à la paléontologie de la presqu'île de Crozon, compte sur la 1ère face 120 fossiles du Silurien et sur la 2ème face 180 fossiles dévoriens,

Les 250 grands tiroirs renfermant les réserves sont affectés aux gisements régionaux et contiennent plus de 10 000 échantillons, souvent à 20 ou 30 exemplaires de la même espèce minérale ou paléontologique,

- Pouvez-vous nous citer quelques-uns des endroits où vous faites vos recherches?

- Mes recherches se sont localisées surtout dans le Sud du Finistère et dans le Morbihan.

- en paléontologie: la presqu'île de Crozon et les falaises Est de la rade de Brest.
- en minéralogie: le Massif des roches vertes de la baie d'Audierne, les schistes métamorphiques du Nord de Quimper, le massif granitique de Coray, les filons métallifères d'Ergué-Gabéric et du Huelgoat, l'île de Groix, la région de Baud-Lochiné et pour l'uranium le territoire compris entre Plouay-Guémené-Pontivy-Quistinic.

L'ensemble de ces recherches va se matérialiser par la publication d'un certain nombre d'articles sur la Minéralogie de la Basse-Bretagne en collaboration avec M. Louis Chauris, ancien élève du Likès et professeur à la Faculté des Sciences de Brest (section géologie).

- Appartenez-vous à des sociétés scientifiques de recherche?

- Je fais partie de la Société Géologique de France, de la Société française de Minéralogie et Cristallographie, de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne. Je travaille en

outre en collaboration avec le Commissariat à l'Energie Atomique (section recherches minières) et avec le Bureau des Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.).

- Depuis quand vous occupez-vous du laboratoire de Sciences Naturelles?



- L'évolution pédagogique du Likès a été à l'origine de la création et du développement des laboratoires. L'effort s'est d'abord concentré sur les labos de physique et de chimie, puis à partir de 1937 sur le Labo des Sciences naturelles.

La mise en place des meubles et vitrines pendant l'année scolaire 1938-1939 a permis d'exposer un certain nombre d'échantillons provenant des recherches entreprises dès 1931. De 1939 à 1947, les circonstances (guerre avec occupation de locaux par l'armée, direction de l'Ecole) ont provoqué un arrêt dans les recherches, si bien que le laboratoire n'a repris son activité qu'en 1948.

On peut donc dire que les collections actuelles remontent à cette époque. Depuis, elles se sont constamment enrichies par des découvertes nouvelles, échanges et dons et leur mise en valeur a pu se faire à partir de 1961 par l'occupation du local actuel.

- Les jeunes du Likès ou d'ailleurs sont-ils nombreux à s'intéresser à vos recherches?

- Dès sa création, le labo de Sciences Naturelles a beaucoup intéressé les élèves et fait éclore chez quelques-uns la vocation de géologue ou de minéralogiste. Depuis 1948 une vingtaine d'élèves se sont orientés vers les études supérieures de Géologie en vue de l'enseignement ou de la recherche minière (Université - Ecole Supérieure de Géologie de Nancy - Ecoles des Mines de Paris et de Nancy, etc.).

Le laboratoire est le siège d'un club de Géologie et Minéralogie fréquenté par les élèves du Second Cycle.

De plus, nos collections sont fréquemment visitées par les étudiants géologues d'universités françaises et étrangères, par des professeurs et chercheurs spécialisés.

- Depuis quand vous intéressez-vous à la Géologie et à la Minéralogie?

- Je me suis toujours intéressé aux sciences naturelles et dès l'âge de 14 ans j'avais déjà un herbier de plus de 200 plantes - la spécialisation en géologie date des études universitaires. Mes premières excursions géologiques (dans la presqu'île de Crozon) remontent à 1926.

- Quel a été le but recherché dans la création et le développement du laboratoire?

- Le premier objectif a été de mettre à la disposition des professeurs et des élèves du Likès les éléments de base d'un enseignement rationnel des Sciences de la terre; d'apporter aux jeunes intelligences en cours de formation, le complément de culture qui naît obligatoirement du contact direct avec les richesses de la nature.

Le deuxième objectif, plus ambitieux et sortant du cadre de l'enseignement secondaire, a été de créer dans une région éloignée de toute ville universitaire (la géologie à Brest est toute récente), un centre de recherche permettant d'établir le dialogue entre l'enseignement et l'industrie régionale relevant des sciences de la terre.

Enfin, par le nombre et la qualité des documents accumulés, l'Ecole a voulu mettre à la disposition des jeunes chercheurs en quête d'un travail sur la géologie régionale des matériaux d'étude de valeur.